

LA PSYCHOLOGIE DU SOLDAT

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774425

La Psychologie du Soldat by Dr. Louis Huot & Dr. Paul Voivenel & Paul Margueritte

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

DR. LOUIS HUOT & DR. PAUL VOIVENEL & PAUL MARGUERITTE

LA PSYCHOLOGIE DU SOLDAT

OUVRAGES DU D^r PAUL VOIVENEL

- Littérature et Folie. 1 vol. in-8, 1908 (Alcan, éditeur)..... 10 fr.
- Le Génie littéraire. (En collaboration avec M. le P^r RÉMOND, de Metz.) 1 vol. in-8, 1911 (Alcan, éditeur)..... 5 fr.
-

OUVRAGES DES D^{rs} LOUIS HUOT ET PAUL VOIVENEL

- Le Courage. 1 vol. in-8, 1917 (Alcan, éditeur).... 3 fr. 50
- Le Cafard. 1 vol. in-8, 1918 (Bernard Grasset, éditeur)..... 3 fr. 50

D^r Louis HUOT
MÉDECIN PRINCIPAL DE 1^{re} CLASSE
DES TROUPES COLONIALES.
MÉDECIN DIVISIONNAIRE.

D^r Paul VOIVENEL
MÉDECIN-MAJOR DE 2^e CLASSE.
MÉDECIN-CHEF
DE L'AMBULANCE 15/6.

La Psychologie du Soldat

Préface de PAUL MARGUERITTE
DE L'ACADÉMIE GONCOURT



PARIS
LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, Boulevard Saint-Michel, 78

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays
Copyright by La Renaissance du Livre 1918.

1918

A LA NOUVELLE ARMÉE DU DROIT

A L'ARMÉE AMÉRICAINE

PRÉFACE

Voici un très beau livre !

Et j'en donne les raisons :

D'abord, la noblesse du but que se sont proposé les auteurs, en approfondissant et en commentant la « psychologie du soldat », c'est-à-dire de l'homme qu'une guerre sans exemple a placé dans des conditions exceptionnelles et jusqu'alors inédites. Car cet homme, arraché à la glèbe, à l'usine, aux bureaux, aux boutiques, aux prétoires, aux lycées, aux écoles, au laboratoire du savant, à l'atelier de l'artiste ou au cabinet de travail de l'écrivain, cet homme n'a été soldat que d'occasion et de nécessité. C'était, exception faite des officiers de carrière, un civil, croyant à la paix durable et haïssant, d'instinct, la guerre. Donc, d'autant plus méritoire à s'être montré, lui si fait pour vivre, prêt à mourir, en acceptant l'holocauste.

Ce qui concourt ensuite à la valeur de l'étude de MM. Huot et Voivenel, c'est son opportunité.

Plus tôt, elle eût paru prématurée. Il fallait que l'expérience en nourrit les abondantes, les savoureuses observations. Car la Psychologie du soldat fut écrite par les hommes les mieux placés, de par leur profession aux armées et leurs belles études antérieures sur le « Courage » et le « Cafard », pour en jouiller, pour en décomposer l'unité momentanée et complexe. L'écrivain le plus intuitif, l'analyste le plus minutieux n'eût pu apporter un diagnostic aussi sûr et d'un tel prix. MM. Paul Voivenel et Louis Huot, partageant, comme médecin de bataillon et médecin divisionnaire, les risques, les fatigues et les sursauts d'âme des « poilus », ont parlé de ce qu'ils ont vu, entendu, senti, admiré, souffert.

Est-ce tout ? Non.

Avec un rare bonheur d'expression, ces cliniciens ont donné, sans recherche et tout naturellement, rien que par l'accent d'une sincérité intime et profonde, un merveilleux relief d'images à ce récit qui unit une synthèse sociale de la plus large envergure à l'histoire passionnante du plus poignant drame humain qui fût jamais.

Seuls, des cerveaux robustes et des imaginations ardentes pouvaient condenser, en moins de deux cents pages, un sujet pareil, agglomérer des éléments disparates, tel un bloc de lave aux mille facettes. Je m'en voudrais de déflorer ces pages si pleines de vie et si lumineuses de vérité. Je ne puis cepen-

dant passer sous silence ce qui, à mes yeux, est une des grandes beautés du livre : l'examen des diverses classes de l'armée française constituant l'armée nationale. On y trouve, sur la mentalité apportée à l'heure fatidique par les aristocrates, le clergé, les bourgeois, les intellectuels, les ouvriers et les paysans — ces humbles et admirables paysans surtout, enracinés de leurs souliers à clous dans la terre qui est leur raison d'être et aussi de mourir — des vues d'une pénétration remarquable.

Vient ensuite le roman vécu, le prodigieux, lugubre et sublime roman de ces soldats jaillis de tous les coins de la France, venus des champs et des montagnes, des Vosges et des Landes, des pays du blé, de la vigne, de la châtaigne, et que l'« Union sacrée » unifie dans une masse de plusieurs millions d'êtres soulevés par l'aura farouche de la guerre, enfiévrés d'espoir et de curiosité, animés d'une âme collective immense qui frémit et bout comme une mer brûlante.

Je laisse au lecteur le plaisir et l'intérêt de découvrir les aperçus neufs, les transitions inattendues, l'évolution suscitée, après le grand émoi des premiers jours, par les phases successives de la guerre des tranchées ; car cette guerre eut ses phases et ses transformations émouvantes, depuis la période des cavernes et « de la boue », de l'hirsutisme, jusqu'à celle du retour à des formes civilisées ; depuis les permissions, le renvoi des ouvriers aux

usines, l'accession des bourgeois à d'autres postes, jusqu'à cette constitution et ce maintien définitif du front par les seuls paysans, qui restent les vrais, les purs, les patients, les résignés héros de la guerre, — ceux pour qui la reconnaissance du pays ne fera jamais assez, si l'on songe à ce qu'ils ont enduré depuis quatre ans, à ce qu'ils endureront peut-être encore, et à la qualité invraisemblable de courage qu'ont témoigné leurs volontés sourdes et têtues, leurs corps endurcis, leur maîtrise tenace sur eux-mêmes et contre l'ennemi.

Le courage ! Ce mot si français se traduisait jadis par l'éclair d'un geste, le cri d'une bouche ; c'était le : « A moi, d'Auvergne, voilà l'ennemi ! » C'était Bayard mourant, appuyé contre un arbre, et flétrissant le prince félon envers son roi ; c'était Chevert et ses grenadiers, c'était Bara, c'était Jehanne la pucelle dont tous les mots ont un son si clair de vaillante foi.

Le courage, c'était de la souffrance et de l'héroïsme ; les sables de Jaffa, les neiges de la retraite de Russie ; mais qui osera prétendre que les soldats d'autrefois, bandes levées pour la rapine et le viol, que les volontaires de la Révolution, que les grenadiers de l'épopée napoléonienne aient enduré ce qu'ont enduré, de 1914 à 1918 — et, hélas ! ce n'est pas fini — des civils, des hommes à qui le service obligatoire avait pu enseigner une certaine tactique militaire, mais non la guerre telle que